

Vendredi 6 octobre 2017

TRICENTENAIRE DE MARIA SYBILLA MERIAN

par **Madame Claire VILLEMANT**, Maître de conférences et responsable de la collection d'hyménoptères au Museum National d'Histoire Naturelle



Pour la reprise de sa saison universitaire au REX, vendredi 6 octobre, l'UTATEL avait mis à l'honneur les arts, les sciences et ...les femmes : Claire Villemant maître de conférence au Muséum d'Histoire Naturelle, a célébré sa lointaine devancière Maria Sybilla Merian. Encore méconnue en France mais reconnue en Allemagne où elle naquit en 1647, en Hollande où elle entreprit ses travaux d'entomologiste et mourut dans la misère en 1717, en Russie, Maria Sybilla est un sacré tempérament : issue d'un milieu artistique, épouse d'un peintre d'architecture, elle se passionne pour les insectes, leur habitat, leurs métamorphoses qu'elle brode et peint

En 1679, elle publie en latin La merveilleuse transformation de la chenille et son étonnante nourriture florale. Femme libre, elle quitte son mari et rejoint une secte protestante près d'Amsterdam où elle rencontre le gouverneur du Surinam (Guyane hollandaise). A 52 ans, lasse du confinement des cabinets de curiosités, elle s'embarque avec sa plus jeune fille pour découvrir les insectes exotiques dans leur milieu. Dans la jungle guyanaise, elle se préoccupe du sort des Indiens qui l'initient à l'usage des plantes mais la malaria la contraint à regagner la Hollande en 1701.

Ses planches naturalistes, chefs d'œuvre délicats aux tons subtils ont fait d'elle une artiste célébrée mais elles ont longtemps occulté ses apports scientifiques : or, elle a démontré le cycle de la vie, mis en évidence les stades du développement, pressenti « la chaîne alimentaire ». Linné s'est inspiré de ses dessins pour élaborer sa classification des espèces. « Mais une femme entomologiste observatrice des « diaboliques » arthropodes dérange plus qu'une femme artiste et la mère de l'écologie a représenté plus que commenté d'où sa reconnaissance tardive par la communauté scientifique » conclut la conférencière qui a conquis les adhérents de l'UTATEL.

Texte de Marie-Dominique COULON

Vendredi 13 octobre 2017

POUR UNE AUTRE EUROPE

par **Monsieur Jean-Louis CLERGERIE** Professeur titulaire de la chaire Jean Monnet, Université de Limoges



Pour une autre Europe... alors que rester ou sortir de l'Europe et de l'euro était au cœur du débat des présidentielles, que son existence semble menacée par le Brexit ou l'indépendantisme catalan, le sujet proposé par l'UTATEL a attiré au REX, le vendredi 13 octobre, un nombreux public.

Jean-Louis Clergerie, titulaire de la chaire Jean Monnet de l'Université de Limoges, se définit comme un « eurocritique ». Spécialiste du droit européen, ayant participé à la rédaction de certains articles des traités de l'U.E, il est agacé par les critiques de ceux qui la détestent ou au contraire « se couchent devant elle » mais il est aussi inquiet : en 2004, 69% des Français jugeaient la construction européenne positive, en 2016, seulement 38%.

Pour lui, l'Europe est indispensable : énumérant les avantages de la libre-circulation, de la libre-installation, de la PAC, il constate que la 3^{ème} puissance commerciale mondiale doit être forte pour résister aux tentatives hégémoniques de Trump, Poutine ou Erdogan.

Mais cette Europe a échoué à associer des peuples restés spectateurs : les électeurs ne connaissent rien à la réalité européenne. Aujourd'hui, elle manque d'une vision politique et « sans acte volontariste, elle ne sera qu'une zone de libre-échange économique » souligne-t-il.

Jean-Louis Clergerie énonce, ensuite, les bases de la réforme qui pourrait sauver l'Europe :

- plus de démocratie en consultant régulièrement les peuples et en tenant compte de leurs opinions
- plus de transparence en simplifiant, grâce à une refonte des traités en un traité unique et clair
- moins de libéralisme et plus de social
- plus de souplesse (moins de directives) et plus d'indépendance vis-à-vis des Etats-Unis et de l'OTAN.

Les questions « pointues » du public lui ont permis de préciser, avec vigueur, son opinion sur l'euro ou le fédéralisme.

Texte de Marie-Dominique COULON

Vendredi 20 octobre 2017

DE LA FLEUR AU FRUIT : LE MIRACLE D'UNE METAMORPHOSE

par **Monsieur Jean-Yves MAISONNEUVE**, Arboriculteur – conférencier, fondateur des Jardins de Pomone



Jean-Yves Maisonneuve a fait partager au public de l'UTATEL venu au REX, le miracle d'une métamorphose : dans une profusion de formes et de couleurs, la fleur s'est faite fruit. Près de Nantes, il était maraîcher producteur d'un fruit jadis rampant, la fraise. Aujourd'hui, arboriculteur, il se consacre aux fruits aériens dans son jardin de Pomone en Charente-Maritime.

Un arboriculteur atypique qui convoque, pour nous parler fleurs et fruits, Goethe, Maupassant, Nietzsche. Le bourgeon recroquevillé contient en lui toutes les promesses du fruit mais le végétal, pour s'épanouir en été, doit être réveillé de la dormance où il est rentré en automne par un choc thermique ou lumineux. Plus le choc est fort, plus l'épanouissement sera intense. Il peut en être ainsi pour l'homme, ose-t-il. Après cette surprenante digression, il nous fait découvrir les fleurs, sièges de la sexualité végétale : certaines sont hermaphrodites, d'autres offrent des sexes séparés ou sont mâles le matin, femelles le soir !

Pour être fécondées, le vent est un auxiliaire précieux mais elles déploient toute leur séduction pour attirer les pollinisateurs, hyménoptères et papillons ou plus surprenant, hérissons, singes ou geckos.

Les fruits, ces fleurs « qui ont connu l'amour », se partagent en baies dont les graines adhèrent à la pulpe ou en drupes aux noyaux ligneux. Dans la famille « baies », demandez melons, agrumes, aubergines ou tomates ! Dans la famille « drupes », prunes, noisettes... blé ou maïs. Mais il y a des exceptions : l'ananas est un bouquet de fleurs, la cacahuète issue d'une tige aérienne, fructifie sous terre.

Aujourd'hui, l'homme contrôle la métamorphose et crée des bananes et tomates, vierges de graines. Le consommateur est satisfait mais « que penser d'une agriculture bio productrice de raisins sans pépins ? », nous interroge le conférencier.

Texte de Marie-Dominique COULON

Vendredi 17 novembre 2017

CINÉ-CLUB

UN AIR DE FAMILLE un film de Cédric Klapisch, sorti en 1996, avec Claire MAURIER



Belle rencontre au REX, vendredi 17 novembre, à l'initiative de l'UTATEL. A l'issue de la projection du film « Un air de famille » du tandem Jaoui-Bacri, Claire Maurier, interprète de la mère de la fratrie dissonante, est allée au-devant du public venu nombreux. Souvenirs du tournage du film mais aussi des 450 représentations de la pièce éponyme.

Retours sur sa longue carrière (1952 à 2013) illustrée par des photos rassemblées par le président Jean-Louis AMIARD, à qui l'on doit la venue de l'inoubliable mère d'Antoine Doinel dans les «400 Coups». « Fernandel était un partenaire abominable » confie l'actrice évoquant « La cuisine au beurre » il fallut interrompre le tournage pendant trois semaines pour rétablir l'harmonie. « Jouer avec le « Mauvais fils » Patrick Dewaere, ou Gérard Depardieu à la « Tête en friche » fut un plaisir même si les blagues qui déstressent Gégé ne sont pas toujours drôles », avoue-t-elle.

Embrasser la « Fiancée du Pirate » Bernadette Lafont, en 1969 c'était osé, assume-t-elle avec humour. L'UTATEL reverra cette grande dame du cinéma, du théâtre et de la télévision car après de fréquents séjours à Collonges, elle s'est installée définitivement dans le Lot avec son mari ... et peut-être rejoindront-ils les rangs de notre association?

Texte de Marie-Dominique COULON

Vendredi 24 novembre 2017

LA SYRIE

par **Monsieur Roger SÉGUY**, Professeur retraité



Avril 2011 voyage en Syrie, mai 2017 actualisation du commentaire : nous savons tous pourquoi Roger Séguy a dû le réenregistrer. Horreurs, exactions, populations hagardes et affamées, ruines de la vieille ville d'Alep et de Raqqa, 500 000 morts , plus de 4 millions de réfugiés, le noir de Daech, des cités calcinées, bombardées , des femmes ensevelies dans leurs voiles , nous les avons tous en tête.

Et pourtant, filmée à quelques jours du printemps syrien et de la contestation du régime autocratique de l'omniprésent Bachar-el-Assad qui engendreront la guerre civile, la Syrie c'étaient :

- des déserts monotones mais aussi le Croissant Fertile où se croisent des routes commerciales protégées par d'impressionnantes citadelles (Alep, Krak des Chevaliers) visitées par d'insouciantes écoliers.
- des villes millénaires où se sont succédé les civilisations : à Damas, les colonnes du temple de Jupiter veillent toujours sur la Grande Mosquée des Omeyyades où le chef de Saint-Jean Baptiste (aussi prophète de l'islam) est une relique vénérée. La voie principale de la cité romaine est devenue l'artère majeure du quartier des souks. Tablettes cunéiformes voisinent dans les musées avec les mosaïques romaines et hellénistiques, les marqueteries mamelouks

A Palmyre, l'oasis de Zénobie qui voulut rivaliser avec l'Empire romain, déploie encore sa gigantesque colonnade et accueille dans son théâtre des touristes émerveillés.

- un Etat laïc où les Chrétiens s'apprêtent à fêter Pâques en achetant des poussins multicolores, où dans les mosquées, on prie, mange, discute tandis qu'un bambin découvre la mobilité au ras des tapis aux splendides couleurs
- de la couleur partout ; de la lumière.

Et surtout des hommes, des femmes, des enfants qui ne manifestent aucune inquiétude, plaisantent, joyeux et accueillants. Les copines même voilées de noir papotent et déambulent dans les rues, des jeunes femmes vêtues à l'occidentale boivent un verre avec des copains.

Merci Roger Séguy d'avoir ressuscité les sourires de ces femmes et hommes qui savaient vivre ensemble.

Texte de Marie-Dominique COULON

Vendredi 1^{er} décembre 2017

LE SON, UNE FORMULE MATHÉMATIQUE ?

par **Monsieur Frédéric Racine**, Professeur au conservatoire de musique de Brive



Frédéric Racine ne se contente pas d'être un trompettiste talentueux que les adhérents de l'UTATEL ont pu apprécier lors du concert de décembre 2016 à l'auditorium. Il est aussi passionné par les mathématiques. Comment le son peut-il faire l'objet d'un modèle mathématique ? En quoi cette étude peut-elle permettre de comprendre le fonctionnement des instruments mais aussi de notre oreille ? Des questions auxquelles le jeune professeur du Conservatoire a répondu à l'aide d'un diaporama très pédagogique alternant définitions, résumés, partitions, oscillogrammes, modèles de fonctions linéaires ou sinusoïdales ... de quoi réviser des notions souvent lointaines!

Le son, nous rappelle Frédéric Racine, est une onde produite par la vibration mécanique d'un support qui se propage dans un milieu. Il se caractérise par sa durée, son intensité, sa hauteur et son timbre. Le timbre ... pour définir ce qui reste le plus difficile à modéliser, le mathématicien redevient musicien et embouche trompette munie de différentes sourdines et bugle.

Ce son musical diffère du bruit par la hauteur (la note) auquel on l'associe. Dès Pythagore, la musique est associée aux mathématiques mais il faut attendre les travaux de Sauveur au XVII^e siècle pour avoir l'intuition de la décomposition du son en plusieurs sons simples et des phénomènes de résonance qui seront précisés par le théorème du mathématicien Fourier (1768-1830).

Mais c'est le médecin allemand Helmholtz(1821-1894) qui met au point des machines qui permettent de visualiser les harmoniques présentes dans un son: grâce à une étonnante machine- l'analyseur de sons- il réussit à expliquer les différences de timbre entre les instruments. Appliquant sa méthode à l'étude de la cochlée, il est à l'origine des premières prothèses auditives.

Le modèle mathématique permet de mieux comprendre les objets physiques, leurs caractéristiques mais, conclut, Frédéric Racine, devant un auditoire très intéressé, «le modèle n'est jamais parfait ».

Texte de Marie-Dominique COULON

Vendredi 15 décembre 2017

ROBERT ET CLARA SCHUMANN : UNE VIE D'AMOUR ET DE MUSIQUE

Concert-lecture par **Viviane BRUNEAU-SHEN**



Pour son traditionnel concert de fin d'année, l'UTATEL a fait salle archicomble à l'auditorium Francis Poulenc vendredi 15 décembre. Un concert atypique qui a plongé le public dans l'intimité de Robert et Clara Schumann. La jeune pianiste franco-chinoise Viviane Bruneau-Shen, en tenue du XIXe siècle, incarne Clara avec passion, sensualité, spiritualité.

La musique répond aux extraits de la correspondance échangée par Robert et Clara, poursuit le dialogue que Clara entretient avec son amour disparu dont le portrait trône sur le guéridon du salon... Sensibilité, fougue, virtuosité de la pianiste mais aussi présence de la comédienne qui durant une heure et demie a tenu sous le charme un public qui a longuement applaudi ce spectacle romantique.

Texte de Marie-Dominique COULON